

L'étranger, vecteur de fraternité ?

Introduction

- **Etre français, c'est avant tout se référer à un certain nombre de valeurs. Or parmi ces valeurs se trouve la Fraternité, qui trône fièrement aux côtés de la Liberté et de l'Egalité sur le fronton de nos mairies.**
Mais qu'est-ce donc que la Fraternité ? Que signifie : « être frères » ? Sur quelles bases construire des relations véritablement fraternelles ?
- On le sait bien, ce n'est pas parce qu'on a écrit « frères » sur les monuments de la République qu'on est devenu frères ! On a cru qu'en étant les fils de personne on pourrait être « frères » ! On ne peut en effet être frères si on n'a pas un même père ! Si on ne reconnaît pas le père ! Le fils aîné de la Parabole de l'Enfant Prodigue dit à son père : « ton fils » en parlant de son frère ; il ne reconnaît pas vraiment son père comme son père, il le voit comme un maître !
Tant qu'on n'est pas devenu « fils » on ne peut être « frères ». C'est la filiation qui fait qu'on peut devenir frères.
Devenus fils du même père, on peut devenir frères. Mais ça passe par la blessure inévitablement.
- Qui dit « fraternité » dit « rapport à l'autre ».
Or, l'autre n'est pas « moi », l'autre est différent de moi, l'autre parce qu'il est « autre » m'altère et me pousse dans mes retranchements, l'autre m'oblige à me déplacer dans ma façon de penser, de voir et de construire le monde ...
L'autre me déplace !
Certes, l'autre m'enrichit, il est un don mais encore faut-il que je le reconnaisse comme tel.
L'autre peut aussi me menacer par sa trop grande différence par rapport à moi ; s'il est trop « étrange » il m'oblige à me tenir sur la défensive, il peut même constituer un élément « agressif » pour moi. Du coup, il devient un révélateur de mes angoisses et de mes espérances... mais encore faut-il que je le reconnaisse comme tel.
On le voit, s'approcher de l'autre, se faire le prochain ou le frère de l'autre, cela constitue bien souvent une « altération » avant d'être une richesse, un don, un échange !
Autrement dit, pour passer de l'altérité, à l'altruisme il faut franchir le pont de l'altération. Nul n'y échappe.
- La fraternité nous pousse à nous dépasser, elle intègre, elle résiste à tous les communautarismes. Nous sommes faits pour la fraternité : nous avons en nous un logiciel qui nous donne de vivre la fraternité.
Mais ce qui tue la fraternité c'est le désir du pouvoir.
La fraternité nous fait passer de l'amour du pouvoir au pouvoir de l'amour.
Parce que tout homme est aimé du Père, tout homme est mon frère ; cela n'est pas réservé à quelqu'un d'une espèce sociale particulière. Non ! Tout homme est mon frère même mon ennemi, dira Jésus !
- La notion de frères comme ceux qui sont issus de la même mère est une notion un peu restrictive ; il suffit de voyager pour voir que c'est plus large. Bien souvent, pour être frères, il faut un ancêtre en commun.
Dans la Bible, notamment dans l'Ancien Testament, être frères de sang représente un défi. Sur quoi va se fonder la fraternité dans la Bible ? Comment se situe l'étranger dans ce contexte de fraternité ? Est-il vecteur de fraternité ? Et à quelles conditions ?

Sur quoi se fonde la fraternité dans la Bible ?

1. Dans l'Ancien Testament : frères de sang – un défi !

Gn 1-2-3

- **La grande richesse de l'Ancien Testament c'est son réalisme.**

Que voit-on ?

Des hommes qui ont du mal à vivre les uns avec les autres à l'intérieur d'une communauté

Des relations difficiles et tumultueuses

- ↻ Le fratricide de Caïn et Abel
- ↻ Isaac et Ismaël : l'un est accueilli, l'autre est refusé – vol de la bénédiction pour un plat de lentilles
- ↻ Joseph qui a failli est assassiné par ses frères
- ↻ Moïse jalouxé
- ↻ Jérémie rejeté par sa famille...

- **La fraternité humaine n'est pas donnée avec la naissance, elle est à construire.**

Cela nous renvoie à une question importante : *Quel monde voulons-nous construire ?*

- **Les auteurs de la Bible nous répondent dès les 1ers récits de création : la fraternité est déjà commencée**

La description d'ADAM : homme universel – glaiseux, pécheur, mais aussi sommet de la création – image de Dieu ! Ce n'est pas un homohébraïcus

En Adam, c'est de tout homme qu'ils 'agit

En Noë, c'est tout homme qui fait alliance avec Dieu

En Abraham, toutes les familles de la terre

On voit bien que le but de la Bible n'est pas de s'étendre sur les relations fraternelles de sang, en nous faisant descendre d'ADAM et EVE, on est destinés à devenir frères universels.

Gn 13

- **Lot et Abraham**

Une dispute entre les serviteurs des deux frères va entraîner leur séparation...

Abraham fait passer la paix avant ses intérêts et offre à Lot de choisir sa propre terre.

Deutéronome 15 et 22

- **Relations sociales entre les membres d'une même famille**
- **Dt 22 : « celui avec lequel tu vis, c'est ton frère »**
- **Dt 15 : » tu dois ouvrir ta main à ton frère »** ; il s'agit en fait du compatriote considéré comme un frère...

2. Sur quoi se fonde la fraternité dans la Bible ?

- **La proximité par les médiations**
- **La proximité par le partage des richesses de la terre**
- **Historiquement, cette fraternité a pris corps avec l'Exil.**

Israël, perdu au milieu des nations, ses coutumes vont s'élargir : le Dieu national devient UNIVERSEL.

Déjà dans le livre de Jonas, on demande au prophète de s'ouvrir à toutes les nations et d'avoir de la miséricorde pour les terroristes que sont les ninivites....

Ce sera difficile pour le peuple de Dieu, tout à fait conscient de son élection, de s'ouvrir aux autres nations. Et pourtant, c'est une égyptienne qui sauve Moïse.

Rappelons-nous de la veuve de Sarepta, du centurion romain ou de la cananéenne...

Cela nous dit que Yahvé n'est pas la propriété d'Israël.

La grâce de l'élection est une MISSION.

Israël est appelé POUR APPELER !

Cela n'ouvre à plus large que lui.

L'horizon est universaliste. L'histoire d'Israël est insérée dans l'unique histoire de l'Humanité.

On se voit comme frères parce qu'on a le même Sauveur.

La notion de fraternité vient de là. Nous avons pris naissance dans les eaux du Baptême. Une fraternité non parce que nés d'une mère commune mais d'un Père commun, le Dieu d'Israël.

Les fondements évangéliques de la fraternité

1. Postulat de départ : la fraternité est un donné

La fraternité est d'abord une réalité à accueillir ; frères, nous le sommes. On peut penser que c'est une utopie, les guerres nous le démentent.

A cause de l'individualisme croissant, nous avons tendance à nous percevoir comme séparés par les différences. Nous avons à changer de regard ; c'est notre regard qui sépare.

Et si nous nous voyions d'abord comme reliés. Quand nous naissons au monde, notre réalité est prise dans un tout. Chacun, chacune de nous, n'est-il/elle pas le résultat de multiples influences ? Nous sommes reliés à tout le cosmos.

Et pour nous chrétiens, nous sommes reliés à Dieu.

2. Entrée anthropologique dans le mystère de la fraternité

- ✧ **Expérience de la parole comme révélatrice de la fraternité Pas de parole sans altérité.** Nous ne parlerions pas si nous n'avions pas de vis-à-vis. Pas de parole sans altérité. Quand nous nous disons les choses à nous-mêmes, qu'ensuite nous passons à l'expérience de les dire à un autre, quelque chose change. Nous faisons l'expérience de la communication, de la communion même.
- ✧ **La parole est à la fois évènement et avènement :** en effet, de la nouveauté advient (arrive) du fait de la mise en mots, du fait de la parole. D'où vient que le lien à l'autre par la parole soit évènement et avènement ? D'où vient que cela nous fasse naître ou mourir ? Il y a des paroles qui tuent et des paroles qui font vivre : comment se fait-il que la mère de mon Sauveur vienne jusqu'à moi ? ...L'enfant tressaillit dans le sein d'Elisabeth ?
- ✧ **Nous avons partie liée les uns aux autres.** Il m'arrive quelque chose par l'autre. Nous sommes solidaires, interactifs. La preuve en est pour les changements climatiques qui font qu'aujourd'hui la pollution atmosphérique dans les pays du Nord provoque des gaz à effet de serre qui diminuent la couche d'ozone et entraînent la sécheresse dans les pays du Sud.
- ✧ **Le lien de fraternité c'est le rapport commun à une même origine.** C'est pour cela que la fraternité nous touche si profondément. Il est question dans nos rapports fraternels du rapport à la vie ; c'est pour cela qu'on y est très sensibles. Rapport à la vie, à la mienne d'abord et à celle de l'autre. Le rapport commun à une même origine dit que ce n'est pas de moi que je tiens la vie. Et je crois que ce n'est pas sans importance dans les relations qui sont gratifiantes comme dans les relations plus difficiles ; il n'est pas sans importance de revenir là : ce n'est pas de moi que je tiens la vie. Je ne peux pas me faire moi-même ni tout seul. Cela veut dire que les frères et sœurs, même en dehors de la vie religieuse, je ne les choisis pas, je les reçois. Cela veut dire aussi qu'avec les frères ou sœurs, je ne suis pas la source de leur vie. C'est important ce que je nomme ici, car bien souvent dans les difficultés à vivre la fraternité, ce qui est en jeu c'est la volonté de tenir nous-mêmes notre vie, le désir de choisir plutôt que d'accueillir les frères et les sœurs. Puis une sorte de mainmise, de volonté de maîtrise sur la vie de l'autre, même avec les meilleurs sentiments du monde, les meilleurs arguments apostoliques...

La fraternité est à voir comme une aventure humaine et spirituelle ; donnée dès le départ,

✧ il s'agit de la rejoindre dans sa vérité ; lui laisser prendre son chemin

✧ lui laisser prendre corps en nous

La fraternité est enthousiasmante et éprouvante à la fois, elle nous fait passer par le creuset des purifications ; ça n'est pas un lieu de bonheur facile ; cela peut être à certains moments le lieu d'un combat.

C'est en tout cas le lieu de découverte de soi pour l'humain que nous sommes, un grand lieu aussi de connaissance de Dieu. C'est ce qui en fait la dimension essentielle de la foi chrétienne.

3. Aux sources évangéliques de la fraternité

✧ **Le Christ, frère parmi les frères**

Rm 8, 29-39 – Christ rangé parmi les frères, la multitude de frères. Il est frère parmi les frères parce qu'il est FILS.

Il n'y a de fraternité que parce qu'enracinée en la PATERNITE DE DIEU

Mt 23, 9-11 – Identification du Christ au plus petit des frères

Texte qui vient après : c'est l'annonce du Christ en Gloire comme pour nous dire que au cœur du mystère glorieux du Christ se révèle notre fraternité qui dépasse ce qu'on imagine.

La PROXIMITE DU FRERE nous met en PROXIMITE DE DIEU.

Jn 17, 21-23 – Imbrication des hommes entre eux, du Christ avec le Père, des hommes avec le Christ. Relation en Dieu, des hommes entre eux et des hommes avec Dieu.

Nous sommes dans le registre de la création et de la résurrection.

✧ **Une fraternité enracinée dans le mystère de Pâques**

Jn 13 – Christ pose un geste éminemment important pour signer le lien de la fraternité ; ce geste fraternel fait partie de l'être même du Christ et de sa mission

Ph 2, 6-11 – A travers cet hymne christique qui suit l'invitation à l'humilité et à la charité (Ph 2, 1-5) Paul montre le lien entre charité fraternel et Pâque du Christ. Cela nous dit que la fraternité fait partie de la gloire de Dieu et de la gloire de l'homme

1Jn 2, 9-11 – La fraternité – charité nous fait passer de la mort à la vie

1Jn 3, 14 – La fraternité est liée à une expérience de vérité/lumière

✧ **La fraternité, lieu d'une expérience théologale**

1Jn 4, 7 – c'est une bonne nouvelle extraordinaire ; la relation de fraternité est sacrement de Dieu ; le frère est le lieu de rencontre de Dieu ; on peut parler alors de sacrement du frère !

Luc 6, 27-35 – à rapprocher avec « Tu ne te déroberas pas à celui qui est ta propre chair » Isaïe.

« Vous serez les fils du Très- Haut ! » Nous sommes frères non pas parce que nous nous aimons mais parce que nous sommes les fils du Très-Haut, même les ennemis sont nos frères.

Croire en Dieu et reconnaître notre fraternité va de pair : pas de foi sans reconnaissance de fraternité.

4. Et l'étranger dans tout cela ?

Si l'étranger a presque toujours une place de choix dans la Bible, c'est parce qu'il est particulièrement cher à Dieu lui-même. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Moïse, le Père de Jésus-Christ et notre Père s'identifie à l'étranger et va parfois jusqu'à se faire lui-même l'étranger au milieu de nous. Pourquoi ?

Dieu aime l'étranger : « Car c'est le Seigneur votre Dieu qui est le Dieu des dieux et le Seigneur des Seigneurs, le Dieu grand, puissant et redoutable, l'impartial et l'incorruptible, qui rend justice à l'orphelin et à la veuve, et qui aime l'émigré en lui donnant du pain et un manteau » (Dt 10, 17-18).

C'est pour lui une question de justice. Non pas au sens que ce mot a pour nous aujourd'hui. Dans le sens commun, la justice se trouve comme une personne « neutre » au milieu d'un conflit entre deux personnes. L'une sera déclarée coupable et l'autre sera indemnisée. La société sera protégée. La sécurité sera rétablie. Telle est la justice des hommes, un juste milieu, qui peut d'ailleurs avoir du mal à se situer vraiment de manière juste et au milieu. Pour Dieu, la justice revêt un sens assez différent. Sa justice restaure et réintègre la personne exclue pour une raison ou une autre. Et, dans une société qui se trouve partagée entre ceux qui ont les moyens de vivre et ceux qui ne les ont pas, Dieu prend le parti des derniers. Comme eux, il réclame la justice, la solidarité, voire la compassion et la miséricorde. Avec eux, il attend de ses amis la main tendue et l'œuvre de paix.

Pourquoi l'étranger fait-il partie des personnes en danger ? C'est que, dans la société antique, être seul, c'est être exposé à tous les dangers, être privé des moyens de subsistance. La terre, en effet, est le bien du clan, du peuple. Plus profondément, elle appartient à Dieu (Lev 25, 23). Celui qui n'a plus de peuple ne saurait avoir une terre. Aucun individu ne peut posséder une terre. Il est condamné à errer. En

cela, l'étranger rejoint les catégories de la veuve et de l'orphelin.

Ces trois groupes de personnes se ressemblent en effet, en ceci qu'elles sont privées de la protection du clan. Sans famille, elles sont sans appui, sans ressources. Leur sort dépend de l'accueil qu'elles peuvent recevoir. Ne pas les accueillir, leur offrir le nécessaire pour survivre, c'est les condamner à la mort certaine. La faute majeure de Sodome fut précisément de refuser l'accueil de l'étranger, d'exploiter sa faiblesse et de s'en amuser (Gn 19, 1-10). Le même péché attirera une punition semblable à la ville de Gibéa (cf. Jg 19-20).

Il y a une troisième raison pour laquelle l'étranger a acquis une place centrale dans la Bible. C'est que le peuple d'Israël a vécu souvent comme un étranger, un peuple en chemin, voire en exil. Et Jésus lui-même parcourut le chemin d'Israël, chemin d'incompréhension, d'exclusion et d'Exode. En cela, Israël et le Dieu incarné ont ressenti dans leur chair le malheur et la force de la vie de l'étranger.

Aussi la Loi prend-elle très à cœur le droit de l'étranger. Voici comment la Bible décline sa loi et son expérience de l'étranger.

- ☆ **Accueillir celui qui a besoin de toi : l'émigré, l'orphelin et la veuve** - *Le devoir d'accueil de l'étranger est inscrit dans la Loi donnée par Dieu à Moïse, au mont Sinai. On lit, dans le livre du Deutéronome les règles suivantes :*
 - **Tu laisseras à l'étranger de quoi se nourrir** : Dt 14, 28-29 : « Au bout de trois ans, tu prélèveras toutes les dîmes de tes récoltes de cette année-là et tu les déposeras à tes portes. Viendront alors manger le lévite (puisqu'il n'a ni part ni héritage avec toi), l'étranger, l'orphelin et la veuve de ta ville, et ils s'en rassasieront. Ainsi Yahvé ton Dieu te bénira dans tous les travaux que tes mains pourront entreprendre ».
 - **Tu associeras l'étranger aux fêtes par lesquelles tu célèbres ton Dieu** : Dt 16, 10-14 : « Puis tu célèbreras pour Yahvé ton Dieu la fête des Semaines, avec l'offrande volontaire que fera ta main, à la mesure de la bénédiction de Yahvé ton Dieu. En présence de Yahvé ton Dieu tu te réjouiras, au lieu choisi par Yahvé ton Dieu pour y faire habiter son nom : toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, le lévite qui est dans tes portes, l'étranger, l'orphelin et la veuve qui vivent au milieu de toi. Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Egypte, et tu garderas ces lois pour les mettre en pratique. Tu célèbreras la fête des Tentés pendant sept jours, au moment où tu rentreras le produit de ton aire et de ton pressoir. Tu te réjouiras à ta fête, toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, le lévite et l'étranger, l'orphelin et la veuve qui sont dans tes portes »
- ☆ **Accueillir en te souvenant que toi aussi, tu as été émigré-** *La motivation de cette Loi est tirée de l'expérience d'Israël lui-même. Il a été étranger, il a su ce que c'était que de mendier, d'être maltraité, privé de liberté. Dieu est venu à sa rescousse. A son tour, il se doit de subvenir aux besoins des étrangers qui croisent sa route*
 - **Tu t'occuperas de l'étranger parce que toi-même, tu fus étranger en terre d'Egypte.** Dt 24, 19-22 : « Lorsque tu feras la moisson dans ton champ, si tu oublies une gerbe au champ, ne reviens pas la chercher. Elle sera pour l'étranger, l'orphelin et la veuve, afin que Yahvé ton Dieu te bénisse dans toutes tes oeuvres. Lorsque tu gauleras ton olivier, tu n'iras rien y rechercher ensuite. Ce qui restera sera pour l'étranger, l'orphelin et la veuve... Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Egypte ; aussi je t'ordonne de mettre cette parole en pratique ».
 - **Non seulement tu lui permettras de survivre, mais tu te garderas de l'exploiter** : Ex 22, 20 : « Tu n'exploiteras ni n'opprimeras l'émigré, car vous avez été des émigrés au pays d'Egypte ».
 - **Non seulement tu ne l'exploiteras pas, mais tu le traiteras comme quelqu'un de ta famille** : Lev 19, 33 : « Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas ; cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous. Tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Egypte. C'est moi, le Seigneur votre Dieu ».
 - **Non seulement tu accueilleras l'étranger inconnu, mais tu accueilleras de même celui qui a été ton ennemi** : Dt 23, 8-9 : « Tu ne considéreras pas l'Édomite comme abominable, car c'est ton frère ; tu ne considéreras pas l'Égyptien

comme abominable, car tu as été un émigré dans son pays. Les fils qu'ils auront à la troisième génération entreront dans l'assemblée du Seigneur ».

- **Tu appliqueras la même justice, les mêmes lois à l'étranger qu'à ceux de ton peuple.** Dt24, 17-18 : « Tu ne biaiseras pas avec le droit d'un émigré ou d'un orphelin. Tu ne prendras pas en gage le vêtement d'une veuve. Tu te souviendras qu'en Egypte tu étais esclave et que le Seigneur ton Dieu t'a racheté de là. C'est pourquoi je t'ordonne de mettre en pratique cette parole »
Nb 15, 16 : « 11 y aura une seule loi, une seule règle pour vous et pour l'émigré qui réside chez vous ».

Jr 22, 3 : « Ainsi parle le Seigneur : "Défendez le droit et la justice, libérez le spolié du pouvoir de l'exploiteur, n'opprimez, pas, ne maltraitez, pas l'immigré, l'orphelin et la veuve, ne répandez pas de sang innocent en ce lieu !" ».

Dt 10, 19 : « Vous aimerez l'émigré, car au pays d'Egypte vous étiez des émigrés ».

Ainsi, la législation sur les émigrés vise généralement à les intégrer dans la communauté Israélite. Si Ex 12, 43 rapporte que : « Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : "voici le rituel de la Pâque : - aucun étranger n'en mangera" », le verset 48 énonce les conditions d'intégration : « Si un émigré installé chez toi veut célébrer la Pâque pour le Seigneur, que tout homme de chez lui soit circoncis. Alors il pourra s'approcher pour la célébrer, il sera comme un indigène du pays. Mais qu'aucun incirconcis n'en mange ».

- ✧ **L'arrivée de l'Étranger, signe de salut.** Dans les prophètes, le salut définitif (eschatologique) accompli par Dieu en faveur de son peuple sera également visible par l'intégration des étrangers dans le Peuple de Dieu. Ainsi, Is 60, 10 : « des étrangers relèveront tes remparts » et Is 61, 5 : « Des étrangers viendront paître vos troupeaux ».

En ceci, les disciples du Christ ont reconnu l'arrivée des « temps derniers » en Jésus-Christ, dans la mesure où l'Église assemblait d'emblée les Juifs et les Païens (les Nations étrangères) : « rappelez-vous qu'en ce temps-là vous étiez sans Christ, exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances de la Promesse, n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde ! Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ » (Eph 2, 12-13).

- **Les étrangers nous précèdent dans la foi : Dieu se sert d'eux pour sauver son propre peuple** - Non seulement l'Écriture révèle la tendresse de Dieu pour tous, mais encore elle met en scène à plusieurs reprises des étrangers dont la foi ou l'action manifestent qu'ils accomplissent la volonté de Dieu et sont habités de son Esprit. Qu'il suffise d'évoquer les figures de Melchisédech (Gn 14), de Rahab la prostituée (Jos 2), de Ruth (Rt) ou de Cyrus le Perse (Is 41, 1-7 ; 42 ; 44, 24-45, 13)...
- **Tout n'est cependant pas d'un seul tenant, dans l'Écriture,** lieu où s'exprime aussi le long combat de Dieu contre les idées toutes faites. On peut citer en effet quelques textes qui ne favorisent pas les étrangers. Sir 8, 21 : « En présence d'un étranger ne fais rien de secret, car tu ne sais pas ce qu'il pourrait en tirer. Ne découvre pas ton cœur à n'importe qui, on ne t'en saurait aucun gré ».

Sir 11, 31-36 : « Héberge l'étranger et il te jettera dans les tracas, il t'aliénera les tiens ».

Ailleurs, l'Écriture reconnaît combien le statut d'étranger est lourd à porter :

Sir 28, 35 : « C'est une vie misérable que d'aller de maison en maison, et de ne pouvoir ouvrir la bouche parce que tu es étranger. Tu donnes à manger et à boire sans qu'on t'en sache gré, et là-dessus il te faut encore entendre des paroles amères : "viens ici, étranger, prépare la table, si tu as quelque chose, donne-moi à manger." - "Va-t'en, étranger, fais place à plus digne ! Mon frère vient séjourner chez moi, j'ai besoin de la maison." Ce sont des choses pénibles pour un homme lucide que le grief d'être étranger et les outrages d'un créancier ».

▪ **Jésus, l'étranger qui reconnaît les siens**

Jésus est né « sur la route » ou plutôt dans une étable, parce que ses parents, en voyage, n'avaient pu être reçus nulle part (Lc 2, 7). Il a vécu, dès sa naissance, la difficulté d'être en dehors de ses « frontières ». Il fut aussitôt conduit en exil, par crainte d'Hérode (Mt 2, 13-18). « Venu parmi les siens, les siens ne l'ont pas reconnu » (cf. Jn 1, 11). Il a épousé dès le début la condition de ceux pour lesquels la venue du Royaume serait une bonne nouvelle : Dieu est venu pour eux d'abord ! En Jésus, il s'est identifié à eux et a ressenti comme eux l'exclusion et le mépris.

Plus tard, au cours de son ministère public, Jésus demeure surtout au sein de son peuple, mais il reconnaît cependant que les étrangers aussi sont sujets de la tendresse de Dieu. Quelquefois ils donnent l'exemple dans leur manière d'y répondre : cf. Luc 4, 22-30 ; Le 7, 1-10 : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi » ; cf. Mt 8, 5-13 ; Luc 17, 18 : « Il ne s'est trouvé, pour revenir rendre gloire à Dieu, que cet étranger ! ». Sur la croix, c'est un centurion romain qui reconnaît qui il est : Me 15, 39 : « Vraiment, cet homme était fils de Dieu ».

CONCLUSION : L'étranger accueilli est vecteur de fraternité

Dieu, avant Jésus Christ, s'est déjà identifié à l'étranger de multiples manières.

Abraham accueille Dieu en accueillant les trois étrangers (Gn 18 ; cf. He 13, 2 : « N'oubliez, pas l'hospitalité, car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges »).

Jésus-Christ porte cette Loi à son accomplissement lorsqu'il déclare « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 34-35). Nous ne serons pas jugés sur notre foi, nos pratiques et nos prières, mais sur l'amour partagé sans frontières, l'amour qui rejoint en priorité ceux qui en ont le plus besoin, l'amour qui annonce le Royaume, l'amour qui, en somme, continue la mission de Jésus.

Eph 2 « C'est Lui, le Christ, notre Paix. Dans sa chair, il a détruit la haine. Il a fait un seul homme nouveau au moyen de la Croix. Vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints. »

Le véritable étranger ne serait-il pas celui qui n'accueille pas le Seigneur ?

L'étranger, parce qu'il est au cœur de nos échanges, oblige d'une certaine manière à entrer dans la logique humaine du donner –recevoir ; quelle joie, il nous enrichit ! Quelle peine, il nous bouscule dans nos certitudes !

L'étranger, un don de Dieu (Gn 18 – Abraham // Luc 24 – Emmaüs) L'étranger vient nous révéler à nous-mêmes. Il vient nous révéler la douceur de l'Évangile, il vient nous apprendre à

Accueillir le message de l'Évangile autrement : une intense douceur dans la crèche, celui qui nous sauve est un petit enfant ! Il a demandé à 12 autochtones de semer l'évangile. Celui qui le reconnaît au pied de la Croix, est le centurion romain, un étranger et un païen.

L'étranger, vecteur de fraternité ? Oui ! Car s'il est un lieu qui nous fait faire l'expérience de la fraternité c'est bien celui du frère étranger ; cf : le festin de Babeth – ce film qui montre comment grâce à deux étrangers (Babeth et un général ami de la famille) autour d'un repas basé sur le don de soi , les langues vont se délier non pour critiquer les autres, la vie communautaire de cette petite église va reprendre vie alors que toute fraternité était absente depuis la mort du fondateur.

Pas d'Église sans fraternité, pas de fraternité sans Église. Chaque frère est indispensable à tous.

La fraternité vécue dans la foi est une façon de découvrir la beauté du Visage du Christ (2Cor 4,6)

Savoir ce qui brille au cœur de chaque frère, étranger, ce serait peut-être déjà découvrir un trait du Visage du Christ ? A ce moment-là chacun peut être une icône du Christ.

Bibliographie : un article de Mgr Laffont Emmanuel